

ans lorsqu'elle fut guérie. La mort de l'une coïncide avec la guérison de l'autre ; la maladie de la femme commença à la naissance de l'enfant. Ce rapprochement, selon saint Jérôme, donne lieu de remarquer que la gentilité se mourait au temps où Israël était plein de jeunesse et de vie ; tandis qu'au moment où Israël meurt la gentilité renaît à la santé. Or, dit saint Paul, la miséricorde accordée aux uns doit servir au salut des autres, afin que tous soient sauvés.

Puisque les nations infidèles ont précédé le peuple de Dieu dans le sein d'Abraham, nous devons reconnaître que ni les titres, ni les droits acquis, ne nous autorisent à nous élever au-dessus des autres. Il n'y a que la foi humble qui ouvre à l'âme le royaume des cieux.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

N. T. S. P. LEON XIII

SUR LE ROSAIRE DE MARIE

(Suite et fin).

Nous y apprenons que la mort n'est pas une ruine qui ne laisse rien derrière elle, mais le passage d'une vie à une autre, et que le chemin du ciel est ouvert à tous. Quand nous y voyons monter le Christ Jésus, nous nous rappelons sa promesse de nous y préparer une place : *vado parare vobis locum*. Le saint Rosaire nous fait souvenir qu'il y aura un temps où Dieu sèchera toute larme de nos yeux, où il n'y aura plus de deuil, ni de gémissement, ni aucune douleur, où nous serons toujours avec le Seigneur, semblables à Dieu, parce que nous le verrons comme il est ; enivrés du torrent de ses délices, concitoyens des saints, en conséquence, de la Bienheureuse Vierge notre Mère.

Comment une âme, qui se nourrit de semblables pensées, ne se sentirait-elle pas brûler d'une sainte flamme et ne s'écrierait-elle pas avec un grand saint : « Que la terre me paraît vile quand je regarde le ciel ! *Quam sordet tellus dum cælum aspicio* ? » Comment ne se consolera-t-elle pas, en songeant qu'une légère tribulation momentanée produit en nous un poids éternel de gloire : « *Momen-*